

Portrait

MUSIQUE

Le batteur
lausannois crée
«One, Three, One»
à Yverdon-les-Bains.
L'occasion
d'évoquer
un parcours
tranquille
mais palpitant.

par Arnaud Robert



PIERRE-ANTOINE GRISONI/STRATES

LEONZIO CHERUBINI

Leonzio aux yeux bleus a pris avec lui de la lecture. Quelques phrases sur Michaux qu'il s'approprie pour mieux dire son projet («hostile aux genres», «fonder sa démarche sur une totale impréparation») et qu'il lit d'une voix précautionneuse. Il sort aussi de son sac un livre sur la création contemporaine. Les partitions de John Cage, de Morton Feldman, les amas de téléviseurs de Nam June Paik s'effeuillent au fil des pages. Le batteur et compositeur lausannois y puise de l'inspiration, un répertoire inépuisable de signes et de codes.

Fièrement, Leonzio Cherubini déploie ensuite une partition. Celle de son spectacle *One, Three, One*,

dont la création a lieu ce week-end à Yverdon-les-Bains. Programme à cinq voix (une danseuse, un trio de jazz et un vidéaste), le concept polysémique se lit en indications écrites, en mesures pointées et en figures géométriques. Leonzio Cherubini y mêle tous les acquis contemporains de la notation. Sans exclure l'improvisation, fondement de sa démarche musicale. Au fil de la conversation sinueuse, une carrière se construit.

«Je suis né en 1953, annonce-t-il. Très vite, j'ai su que la batterie serait mon instrument. J'ai découvert le jazz tardivement. En écoutant Louis Armstrong, notamment. Le chemin s'est fait très graduellement. J'ai commencé à jouer dans des boîtes de strip-tease. Un orchestre accompagnait les filles en jouant des standards de

jazz un peu édulcorés. Je n'avais pas d'ambition musicale, j'étais un peu un ouvrier de la batterie. Mais je voulais élargir mon champ.»

Revenu des scènes dénudées, Leonzio Cherubini poursuit ses études à Berne et à Los Angeles où il est l'élève du batteur Joey Baron. Plus tard, il devient professeur de batterie au Conservatoire de jazz de Montreux. Il multiplie les créations, mélange les genres, enregistre peu d'albums. La trajectoire de Cherubini ressemble au cheminement du ciron dans un tronc. Un lent approfondissement en zigzag.

A 47 ans, le frappeur sur fûts semble parvenu à maturité. Plusieurs projets enthousiasmants se chevauchent. D'abord, un enregistrement en trio à sortir en novembre sur le label Altri Suoni. En compagnie du souffleur François

Jeanneau et du contrebassiste Jean-Paul Celea, le leader tisse un jazz captivant, d'obédience *free*. Installé désormais entre la Suisse romande et Paris, Leonzio Cherubini s'apprête aussi à mettre en bande un duo avec le magistral saxophoniste Dave Liebman. Et, partout dans ses défis sonores, le musicien né à Bex semble conserver le même objectif univoque. Comme un leitmotiv: «J'essaie de placer la batterie ailleurs que dans sa fonction cliché.»

Le spectacle *One, Three, One* devrait en apporter la preuve. ■

ONE, THREE, ONE DE LEONZIO CHERUBINI. Au Théâtre de l'Echandolle d'Yverdon-les-Bains. Ve 29 et sa 30 septembre à 20h30. Avec Katharina Vogel (danse), Pierre-Yves Borgeaud (vidéo), Urs Leimgruber (saxophone) et Jacques Demierre (piano). Rens: tél. 024/423 65 80.